

Helena Rubinstein

L'aventure de la beauté



Helena Rubinstein L'aventure de la beauté

Exposition
20 mars – 25 août 2019

COMMISSARIAT

Michèle Fitoussi, auteure de *Helena Rubinstein. La femme qui inventa la beauté*, Paris, Grasset, 2010

Dorota Sniezek, commissaire adjointe, mahJ

Une première version de cette exposition a été présentée au Jüdisches Museum de Vienne d'octobre 2017 à mai 2018 : la conception en a été assurée par Iris Meder, commissaire, et Danielle Spera, directrice du Jüdisches Museum de Vienne.

SCÉNOGRAPHIE

Loretta Gaitis, architecte-scénographe,
assistée d'Irène Charrat, scénographe

GRAPHISME

Agnès Rousseaux et Bernard Lagacé

Avec le soutien de



forum culturel autrichien^{PAR}



En collaboration avec



CONTACTS PRESSE

Sandrine Adass, mahJ

01 53 01 86 67 ; 06 85 73 53 99

sandrine.adass@mahj.org

Catherine Roger

06 08 51 69 06

cr@catherineroger.com

Helena Rubinstein	
L'aventure de la beauté	4
L'exposition en images	5
Parcours de l'exposition	8
I. Cracovie	8
II. Vienne	9
III. Melbourne	10
IV. Londres	11
V. Paris	12
VI. New York	14
VII. Tel-Aviv	15
Autour de l'exposition	16
Catalogue de l'exposition	18
Bibliographie	19
Repères biographiques	20
Le mahJ	23
Informations pratiques	24

Helena Rubinstein

L'aventure de la beauté

Exposition
20 mars – 25 août 2019

Pour la première fois en France, le mahJ consacre une exposition à Helena Rubinstein (1872-1965). Plus de trois cents documents, objets, vêtements, photos, gravures, ouvrages, peintures, sculptures, tapisseries – et notamment des œuvres de Marc Chagall, Michel Kikoïne, Sarah Lipska, Louis Marcoussis, Elie Nadelman ou Maurice Utrillo, provenant de sa célèbre collection personnelle – retracent le parcours de celle que Jean Cocteau nommait « l'impératrice de la beauté ».

Née à Cracovie en 1872 dans une modeste famille juive orthodoxe, Helena Rubinstein, fondatrice d'un empire auquel elle a donné son nom, a réinventé la culture de la beauté en l'adaptant à la modernité. Visionnaire, elle met la science au service de la cosmétique dès la création de son premier institut, à Melbourne, en 1902. En préceuse, elle montre aux femmes comment prendre soin d'elles, attentive à ce que la beauté, « ce nouveau pouvoir », accompagne leur émancipation.

Femme d'avant-garde, Helena Rubinstein collectionne très tôt les arts premiers et la peinture, pose pour Raoul Dufy, Salvador Dalí ou Marie Laurencin, s'habille chez les plus grands couturiers de son temps – Poiret, Balenciaga, Chanel, Dior –, vit entre New York, Londres et Paris, qu'elle affectionne particulièrement. C'est là que se constitue sa grande et éclectique collection d'art, qui va des peintres de l'École de Paris à Pablo Picasso, de Fernand Léger à George Braque. C'est aussi à Paris que naît son amitié pour de nombreux artistes dont elle devient la mécène attentionnée. Passionnée d'architecture et d'arts décoratifs, elle est aussi la commanditaire de salons de beauté et d'immeubles à des architectes du mouvement moderne.

« Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté » relate les étapes de la vie de cette femme d'exception dans les villes qui ont compté pour elle : Cracovie, Vienne, Melbourne, Londres, Paris, New York et Tel-Aviv.

L'exposition est accompagnée de rencontres à l'auditorium du mahJ, de visites thématiques, d'ateliers pour le jeune public et de promenades dans le Paris d'Helena Rubinstein. Le catalogue est coédité avec Flammarion.

#expoRubinstein



L'exposition en images



1. Portrait d'Helena Rubinstein
1953
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



2. Helena Rubinstein dans un tailleur de Coco Chanel
Paris, vers 1920
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



3. Helena Rubinstein dans son laboratoire à Saint-Cloud
années 1930
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal © Roger Viollet



4. Helena Rubinstein dans son appartement new-yorkais
1954
Collection Lilith Fass, Paris ; DR



5. Helena Rubinstein photographée par Cecil Beaton
New York, 1951
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal



6. Candido Portinari. Portrait d'Helena Rubinstein
Huile sur toile, 1939
Musée d'art de Tel-Aviv, don d'Helena Rubinstein
© ADAGP, Paris, 2019



7. Helena Rubinstein photographée par Erwin Blumenfeld
New York, vers 1955
© The Estate of Erwin Blumenfeld



8. Helena Rubinstein pose devant ses portraits peints par Salvador Dali, Marie Laurencin, Candido Portinari, Graham Sutherland, Pavel Tchelitchev, etc...
New York, années 1940-1950
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal
© ADAGP, Paris, 2019



9. Intérieur du salon de beauté d'Helena Rubinstein à New York 1937

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



10. Quai de Béthune, Paris, devant sa collection d'arts premiers Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



11. Les bijoux de Madame Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

12. Red, Hot and Cool, publicité pour le rouge à lèvres Jazz avec Dave Brubeck et Suzy Parker Photo Richard Avedon, 1955 Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal

13. Poudrier entre 1915 et 1930 Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Parcours de l'exposition

I. Cracovie

Helena Rubinstein, dont le vrai prénom est Chaje, ou Chaja, est née le 25 décembre 1872 à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie qui appartient à l'époque à l'Empire austro-hongrois.

Ses parents, Gittel (Augusta) Silberfeld et Naftali Herzel Rubinstein, sont cousins au second degré, issus de deux modestes familles de rabbins.

Helena est l'aînée de huit filles : Paulina, Regina, Rosa, Stella, Ceska, Manka et Erna, survivantes d'une fratrie de treize enfants. Chaja (Helena) est intelligente, vive et dotée d'un caractère bien trempé. Attirée par l'école et désireuse d'étudier la médecine, elle est contrainte d'arrêter sa scolarisation à l'âge de quinze ans pour travailler dans l'épicerie de son père où elle se montre très entreprenante. Sa mère initie ses filles aux secrets de la beauté et leur fait découvrir une crème hydratante fabriquée par un apothicaire local.

L'attachement d'Helena à cette période de sa vie et à sa famille se traduira, plus tard, par une fidélité sans faille aux siens, dont beaucoup travailleront à ses côtés, notamment ses sœurs qu'elle fera sortir de Pologne.



Chaje, ou Chaja Rubinstein

Cracovie, 1890

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

La mère d'Helena, Gittel Rubinstein, et quatre des sœurs d'Helena : Erna assise à gauche, et debout Manka, Regïn et Ceska

« Atelier Wilhelm Kleinberg »

Cracovie, 1890

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal



II. Vienne

Parce qu'elle refuse les époux que ses parents veulent lui imposer, Chaja est envoyée à Vienne en 1894, chez sa tante Helena et son mari Leibisch Splitter, un fourreur qui l'emploie dans sa boutique. Il n'existe pas d'archives témoignant de ce séjour hormis plusieurs portraits de la jeune femme, réalisés dans un studio viennois. Outre le polonais et le yiddish, elle parle couramment l'allemand. La ville et ses artistes la marquent durablement. En 1913, fortune faite, elle commandera un service en argenterie à Josef Hoffmann, membre des Wiener Werkstätte, qu'elle conservera sa vie durant.

En 1932, après avoir conquis l'Australie, Londres, Paris et New York, Helena Rubinstein ouvre un salon de beauté à Vienne au 8 Kohlmarkt. En 1935, elle rachète secrètement la licence du premier mascara *waterproof*, inventé par la chanteuse viennoise Helene Winterstein-Kambersky, créatrice de la marque de beauté, La Bella Nussy. Helena Rubinstein le présentera comme une nouveauté exclusive de la marque Rubinstein à l'exposition internationale de New York, en 1939, au cours d'un ballet aquatique. Cette même année, le salon viennois doit fermer en conséquence de l'Anschluss. Après la guerre, Helena Rubinstein établit une agence à Vienne pour distribuer ses produits et revient régulièrement dans la ville jusqu'en 1962.



Carte de visite d'Helena Rubinstein à Vienne
vers 1895
Photographie Mertens, Mai & Cie, Heinrichshof
Collection particulière

III. Melbourne

Toujours indocile et rebelle, Chaja s'ennuie à Vienne. En 1896, le conseil de famille l'exile en Australie où vivent trois de ses oncles. Elle profite du voyage en paquebot pour changer de prénom sur ses papiers d'identité : désormais, elle s'appellera Helena Juliet Rubinstein. C'est sans doute de cette traversée effectuée seule, à 24 ans, que lui vient son goût prononcé pour les voyages et celui de la beauté des femmes noires, indiennes, métissées, qu'elle découvre à chaque escale. L'aventure commence alors. La ville de Coleraine, dans l'État de Victoria, se trouve à 1 500 kilomètres de Melbourne. L'un de ses oncles y possède un petit bazar où il la fait durement travailler. La rudesse du climat, sa solitude parmi les fermiers et les avances de son oncle la convainquent de quitter l'endroit. Aiguillonnée par son désir de réussite, elle se rend à Melbourne pour ouvrir un institut de beauté. L'idée lui est venue en discutant avec les fermières australiennes, à la peau burinée par le soleil et le vent, qui admirent la finesse de son teint. Elle leur vante les mérites des pots de crème que sa mère a glissés dans ses bagages lorsqu'elle a quitté l'Europe.

Après quelques étapes difficiles où, pour gagner sa vie, elle travaille comme vendeuse chez un pharmacien, comme gouvernante auprès de riches familles du Queensland et enfin comme serveuse dans un salon de thé de Melbourne, elle réussit à fabriquer la crème à base de plantes et de lanoline. Elle la nomme Valaze (« don du ciel » en hongrois). Le succès est immédiat.

Bientôt, elle gagne assez d'argent pour ouvrir le salon dont elle rêve, au 243 Collins Street. C'est le premier du genre. Grâce au bouche-à-oreilles et à la publicité dont elle inonde déjà les journaux en employant des actrices et des cantatrices comme égéries de sa marque, elle a vite les moyens d'en ouvrir un autre à Sydney en 1907. Suivent Wellington et Auckland en Nouvelle Zélande.

En 1905, Helena Rubinstein rentre en Europe. En Pologne d'abord, où elle embauche deux de ses sœurs et une cousine, pour travailler auprès d'elle à Melbourne ; puis à Londres, à Paris et en Allemagne. Elle rencontre des médecins, des dermatologues, des chirurgiens esthétiques, visite des stations thermales et prend conscience de l'importance des découvertes scientifiques qu'elle appliquera à la beauté. Elle est la première à établir une classification de la peau en trois groupes, et à soumettre ses produits à des tests rigoureux.



Contenant pour « Valaze Pommade Noire »

années 1910

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal

Publicité pour la crème « Valaze »

Queensland Newspaper, Melbourne, 21 mai 1904

Reproduction

Canberra, National Library of Australia

Helena Rubinstein dans une robe de Charles Frederick Worth

1905

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



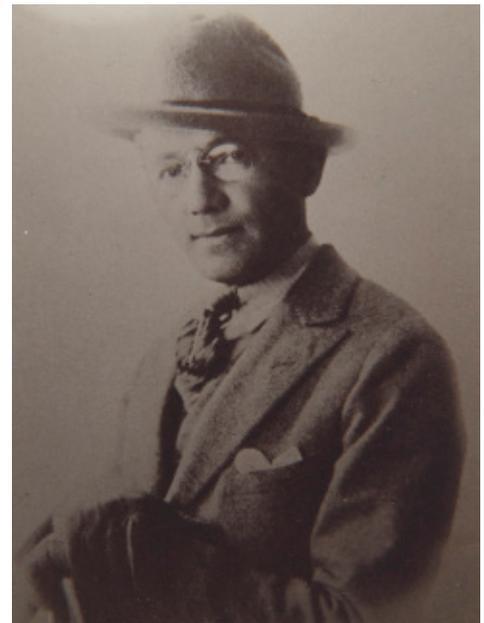
IV. Londres

En 1908, elle décide de conquérir l'Europe et ouvre son premier salon de beauté à Londres, dans le quartier huppé de Mayfair, au 26 Grafton Street. Il sera détruit par les bombardements durant la Seconde Guerre mondiale et elle en ouvrira un autre au 3 Grafton Street en 1951.

Toujours en 1908, elle épouse Edward William Titus, un journaliste américain rencontré à Melbourne et engagé pour écrire ses textes publicitaires. D'origine juive polonaise comme elle, il est né en 1870 à Cracovie. Cultivé, parlant plusieurs langues, il a émigré aux États-Unis quand il n'était qu'un jeune homme.

Titus, avec qui elle aura deux fils, Roy et Horace, l'aide à modeler son image pour les médias, lui trouve le surnom de « Madame », rédige les notices de ses crèmes de beauté et les publicités pour la marque dont il accompagnera le développement jusqu'en 1936. Il complète aussi son éducation et forme son goût pour les arts.

À Londres, elle découvre les Ballets russes de Serge de Diaghilev dont les couleurs flamboyantes, le pourpre, le violet, l'orange, le jaune, l'or et le noir, vont l'inspirer pour les décors de ses instituts et pour ses palettes de poudres. Elle fait la connaissance du peintre et sculpteur Jacob Epstein, un juif anglais d'origine polonaise, ami de son mari. C'est avec lui qu'Helena apprend à acheter dans les salles de ventes à Paris des objets africains et océaniques. En suivant les conseils d'Epstein, elle constituera bientôt l'une des plus grandes collections d'art au monde.



Edward William Titus

vers 1910

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Appartement d'Helena Rubinstein à Londres, 247 Knightsbridge

1962

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

V. Paris

En 1912, Helena Rubinstein quitte Londres pour Paris, où elle a ouvert une clinique de beauté en 1909 au 255, rue du Faubourg-Saint-Honoré, meublée par André Groult. Après la guerre de 1914-1918, le salon déménage au 126, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Le couturier Paul Poiret, avec lequel elle s'est liée d'amitié, se charge du décor. En 1929, Helena Rubinstein achète un immeuble au 52, où elle regroupe l'institut, les cabines de soin et ses bureaux.

Deux personnes ont une influence déterminante sur sa vie parisienne ; son mari Edward Titus et la pianiste Misia Sert, dont Helena fait connaissance en arrivant dans la capitale. Misia, d'origine polonaise comme elle, est une figure célèbre du Paris artistique, et lui présente notamment Juan Gris ou Amedeo Modigliani, ainsi que l'écrivain Colette, les comédiennes Réjane et Cécile Sorel, la comtesse Greffhule, immortalisée par Marcel Proust.

Fort de son succès, Helena fait construire à Saint-Cloud un laboratoire pour fabriquer industriellement ses crèmes, lequel sera remplacé par une usine au début des années 1930. Elle crée des maquillages pour Joséphine Baker qui se produit dans la Revue nègre et conçoit des cosmétiques pour tous les types de peaux. Au marché aux Puces, elle achète des poudriers et des boîtes anciennes qu'elle fait copier pour présenter ses produits de beauté.

Passionnée par la mode depuis son plus jeune âge, elle se lie avec Madeleine Vionnet, Coco Chanel, Christian Dior, Elsa Schiaparelli, Jeanne Lanvin et, plus tard, avec Cristóbal Balenciaga et Yves Saint Laurent, dont elle sera l'une des premières clientes dès 1962. Elle se fait photographier dans la plupart de ses tenues haute couture et utilise ces innombrables clichés pour assurer sa publicité.

Helena Rubinstein finance la librairie et la maison d'édition que son mari, Edward Titus, ouvre au 4, rue Delambre, At the Sign of the Black Mannikin. En 1932, Titus rachète *This Quarter*, une revue artistique anglophone publiée à Paris. Helena rencontre des artistes et des écrivains, dont la plupart sont des amis de son mari : Ernest Hemingway, James Joyce, Man Ray, Francis Scott Fitzgerald. Elle mécène les peintres qu'elle reçoit toutes les semaines à dîner et se rend dans leurs ateliers de Montmartre et de Montparnasse. Elle commence à constituer une collection qui regroupe les artistes vivant alors à Paris : Bonnard, Brancusi, Braque, Miró, Pascin, Kisling, Picasso, Maillol, Juan Gris, Van Dongen, Léger, Picasso. À la fin de sa vie, elle possèdera plus de trente portraits d'elle-même peints par Raoul Dufy, Paul César Helleu, Marie Laurencin, Christian Bérard, Pavel Tchelitchew ou Sarah Lipska. Seul Picasso refuse de la peindre mais il exécutera quarante croquis d'elle dans les années 1950.



Usine de Saint-Cloud
vers 1924

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Helena Rubinstein dans une robe de Paul Poiret
Paris, 1910

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR
Photo Nickolas Muray © Nickolas Muray Photo Archives



Helena Rubinstein photographée par Boris Lipnitzki dans son appartement du boulevard Raspail, années 1920
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal
© Roger Viollet

Helena Rubinstein est la première à présenter des œuvres d'art dans ses instituts de beauté, comme celles de Brancusi, Chirico, Marcoussis, Modigliani, Nadelman, et à faire participer certains artistes à ses campagnes publicitaires, comme Miró, Marie Laurencin, Dufy ou de Kooning.

Dalí, Modigliani, Marcoussis, Tchelitchev, Juan Gris peignent des panneaux muraux dans ses salons et ses appartements. Jean-Michel Frank, Eileen Gray, Pierre Chareau, André Groult, Emilio Terry dessinent et réalisent son mobilier. « Madame » aime surtout s'entourer d'artistes immigrés comme elle, la plupart juifs hongrois, polonais, russes ou autrichiens. La diversité culturelle fait partie de sa vision du monde.

Elle continue à acquérir des œuvres d'arts premiers, dont la célèbre Bangwa Queen. En 1935, elle prête 17 pièces à l'exposition « African Art » au MoMA. Elle collectionne aussi les opalines, les bijoux vrais et faux, l'argenterie, la vaisselle et les maisons de poupées.

Au début des années 1930, Helena et sa famille déménagent dans un appartement situé au 216, boulevard Raspail, dans un immeuble moderne restructuré par Bruno Elkouken et décoré par Ernő Goldfinger. Au rez-de-chaussée, Edward Titus fait aménager un théâtre. Ensemble, ils ont créé une société immobilière qui possède plusieurs immeubles dans le quartier.

En 1932, elle fait l'acquisition de l'hôtel Hesselin dans l'île Saint-Louis, au 24, quai de Béthune. Elle le fait démolir et reconstruire par l'architecte Louis Süe. Elle s'y installe en 1937 dans un triplex dont la plupart des meubles sont dessinés par Louis Marcoussis et Jean Michel Frank, qu'elle associe à du mobilier ancien. Les tapis, qui proviennent de la maison Myrbor, sont exécutés d'après des dessins de Lurçat ou de Picasso. Une gigantesque terrasse sert de cadre à ses somptueuses soirées où elle reçoit le tout-Paris. En 1938, elle divorce d'Edward Titus et épouse le prince géorgien Artchil Gourielli-Tchkonja, professeur de bridge et son cadet de 23 ans.

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Helena Rubinstein a déjà conquis les États-Unis depuis un quart de siècle. C'est donc à New York qu'elle passe les quatre années du conflit. De retour en France en septembre 1945, elle trouve son appartement du quai de Béthune pillé et détruit par les occupants allemands. Son salon de beauté du Faubourg-Saint-Honoré et sa maison de Combs-la-Ville ont subi le même sort. À soixante-quinze ans, elle se met en tête de tout rebâtir et, comme toujours, fait appel à des architectes, des décorateurs et des artistes : Louis Süe, Jean-Michel Frank, Emilio Terry et Casimir Brancusi. De nouveau, elle va vivre entre Paris et New York.



Boris Lipnitzki, Helena portant la veste « Circus » d'Elsa Schiaparelli
Paris, années 1930
Collection Litka Fass
© Roger Viollet



Maurice Routhier, Salon du 52, rue du Faubourg-Saint-Honoré
Paris, après 1945
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal



Helena Rubinstein en compagnie de sa sœur Stella et de Pablo Picasso
Cannes, 1955
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

VI. New York

Pendant la Première Guerre mondiale, Helena Rubinstein déménage avec sa famille à New York sans abandonner ses logements londonien et parisien. Son entreprise connaît une expansion rapide, qui lui permet d'ouvrir des salons dans les grandes villes et des corners de beauté dans la plupart des grands magasins américains. Comme à Paris, elle décore ses somptueux salons avec des œuvres d'artistes qu'elle affectionne particulièrement. Elle crée une école de beauté où les futures esthéticiennes – un métier qu'elle invente –, sont formées pendant six mois et sortent diplômées.

Sa position de femme d'affaires se renforce de façon spectaculaire lorsqu'en 1928, elle vend son entreprise américaine aux frères Lehman au prix fort de 7 millions de dollars, puis la rachète un an plus tard, grâce à l'effondrement de la Bourse, pour 1,5 millions de dollars. En 1937, elle ouvre son salon le plus spectaculaire au 715 Fifth Avenue – décoré avec des statues africaines, des bas-reliefs de marbre, de nombreux tableaux et des peintures murales de Giorgio de Chirico –, en même temps que le vernissage de l'exposition du MoMA sur le surréalisme, pendant lequel elle achète le baiser de Man Ray, *Observatory time – the lovers*, afin de promouvoir ses rouges à lèvres. Sa rivalité avec Elizabeth Arden, l'autre grande dame de la cosmétique, devient légendaire.

Elle passe toute la seconde guerre mondiale à New York avec son époux, le prince Gourielli. Presque toute sa famille a pu quitter la Pologne à temps. Les enfants de Regina, Mala et Oscar Kolin, ont rejoint Helena avant la guerre et travaillent à ses côtés. D'autres sont partis avec son aide : beaucoup sont employés dans ses entreprises à travers le monde. Helena Rubinstein aide aussi de nombreux juifs polonais qui ont réussi à gagner New York, en leur procurant emplois et logements. Quand, en 1941, on lui refuse la location d'un appartement au 625 Park Avenue, en raison de ses origines juives, elle achète l'immeuble entier.

En 1948, elle lance à New York, « The House of Gourielli », le premier salon de beauté pour hommes. On y trouve une boutique qui vend sa marque de cosmétiques masculins, encore une innovation, un barbier, un sauna et un restaurant.

Helena Rubinstein se trouve désormais à la tête d'une entreprise multinationale. C'est à cette période qu'elle devient l'une des premières clientes de l'anglais David Ogilvy, roi incontesté de la publicité à New York. Pendant dix ans, il donnera son ton à la marque, en l'inscrivant dans le *lifestyle* glamour des années 1950.



Patrick O'Higgins, Madame devant les sculptures d'Elie Nadelman
New York, 1962
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal



Appartement d'Helena Rubinstein à New York
années 1940
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



The House of Gourielli
New York, vers 1954
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

VII. Tel-Aviv

En 1955, la mort brutale de son époux puis, en 1958, la disparition dans un accident de voiture de son fils cadet Horace la plongent dans une grave dépression. Pour y échapper, elle entreprend un long voyage en compagnie de son jeune assistant, Patrick O'Higgins, en Australie, au Japon, à Hong Kong, à Moscou et en Israël où vit une de ses nièces, Rachel Shalev, sœur de Mala et d'Oscar. Elle est conquise par les Israéliens. Elle qui aime les pionniers, se reconnaît en eux. La ferveur sioniste de sa nièce qui vit dans un kibboutz avec sa famille, lui redonne de la force. À Tel-Aviv, elle rencontre David Ben Gourion et Golda Meir.

Son intérêt pour la jeune nation se traduit par le financement du « Helena Rubinstein Pavilion for Contemporary Art » au musée d'art de Tel-Aviv qu'elle inaugure en janvier 1959, mais dont l'architecture la déçoit. À cette occasion elle fait don au musée d'un portrait d'elle par le peintre brésilien Candido Portinari et de deux tableaux de Maurice Utrillo. Plus tard, elle lèguera au musée sa collection de maisons miniatures. Elle fait aussi construire en Israël une nouvelle usine qui sera inaugurée en 1962.



Inauguration du musée d'art de Tel-Aviv
1959

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Helena Rubinstein et Marc Chagall lors de l'inauguration de la
synagogue de l'hôpital Hadassah
Jérusalem, 1962

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Helena Rubinstein en compagnie de Golda Meïr
Tel-Aviv, 1958

Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



Autour de l'exposition



Helena Rubinstein dans son usine de Long Island 1951
Photo Nick de Morgoli
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

Rencontres

› Mercredi 3 avril 2019 à 19h30

Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté

avec **Michèle Fitoussi**, auteure d'*Helena Rubinstein. La femme qui inventa la beauté* (Grasset, 2010) et commissaire de l'exposition, et **Elisabeth Sandager**, directrice de la marque Helena Rubinstein au sein du groupe L'Oréal.

Rencontre animée par **Francesca Isidori**, suivie de la projection

Poudre, gloire et beauté (*The Powder and the Glory*)

d'Ann Carol Grossman et d'Arnie Reisman
États-Unis, documentaire, 2007, VOSTF

› Mercredi 17 avril 2019 à 19h30

Cracovie – New York

avec **Audrey Kichelewski**, université de Strasbourg, et de **Pauline Peretz**, université Paris 8.
Rencontre animée par **Anaïs Kien**, France Culture.

› Mercredi 29 mai 2019 à 19h30

Helena Rubinstein et les arts

par **Julie Verlaine**, université Paris 1

› Mercredi 12 juin 2019 à 19h30

Corps féminin, beauté et judaïsme

par **Delphine Horvilleur**, rabbin, auteure notamment d'*En tenue d'Ève. Féminin, pudeur et judaïsme* (Grasset, 2013)



František Kupka,
Le Cantique des cantiques
1905-1909
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
© ADAGP, Paris 2019

Visites guidées

› Dimanche 7 avril 2019 à 11h15

Jeudi 18 avril 2019 à 14h15

par **Michèle Fitoussi**, commissaire de l'exposition

› Mardis 7 et 21 mai à 14h15

Dimanche 9 juin à 11h15

Mercredi 26 juin à 19h15

Mardi 16 juillet et jeudi 1^{er} août à 14h15

par **Yaële Baranes** ou **Cécile Petitet**, conférencières du mahJ



Tête funéraire
Côte d'Ivoire, début du
XX^e siècle
Terre cuite
Paris, musée du quai
Branly - Jacques Chirac,
don Helena Rubinstein
Estate



Helena Rubinstein
sur la terrasse de son
appartement du quai de
Béthune
vers 1937
Paris, Archives Helena
Rubinstein - L'Oréal ; DR

Une expo, une œuvre

› Mercredi 17 avril 2019 à 18h15

Tête funéraire

par **Julie Verlaine**, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Paris 1

› Mercredi 15 mai 2019, 19h15

La vie juive à Cracovie

par **Judith Lindenberg**, responsable de la médiathèque et des archives du mahJ

› Mercredi 5 juin 2019 à 19h15

Portrait d'Helena Rubinstein

par **Julie Verlaine**

Visite thématique de la collection

› Mercredi 12 juin 2019 à 14h30

Beauté divine

par **Raphaëlle Laufer-Krygier**, conférencière du mahJ

Promenade hors les murs

› Dimanche 12 mai 2019 à 11h

Jeudi 4 juillet et vendredi 23 août 2019 à 14h30

Le Paris d'Helena Rubinstein

par **Ingrid Held**, guide-conférencière nationale

Ateliers en famille et jeune public

› Dimanche 7 avril (famille) 2019 à 10h30

mardi 23 avril et 9 juillet 2019 (enfants 8-12 ans) à 14h

Histoires contées, histoires brodées

› Mardis 23 avril et 9 juillet 2019 (enfants 4-7 ans) à 14h

Le salon de beauté de Madame Rubinstein

› Mercredis 24 avril 23 avril et 10 juillet 2019 (enfants 8-12 ans) à 14h

Helena Rubinstein, une héroïne moderne

Catalogue de l'exposition Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté



Coédition mahJ – Flammarion
256 pages ; format 19 x 25,5 cm
250 illustrations
35 €

Sommaire

PRÉFACES

Paul Salmona, directeur du mahJ et **Danielle Spera**, directrice du Jüdisches Museum de Vienne

Elisabeth Sandager, présidente de la marque Helena Rubinstein

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE

ESSAIS ET ENTRETIEN

Le portrait d'une aventurière

Michèle Fitoussi, écrivain

« Quantity makes the show »

Mason Klein, conservateur, Jewish Museum New York

Helena Rubinstein et la mode

Marie-Sophie Carron de la Carrière-Lévy, conservatrice, musée des Arts décoratifs, Paris

Pourquoi j'aime les bijoux

Helena Rubinstein

« I like my own taste »

Iris Meder, historienne de l'architecture et conservatrice

La promesse de la beauté immaculée

Christian Maryška, Österreichische Nationalbibliothek

Over the Top

Entretien avec **Suzanne Slesin** par **Michèle Fitoussi**

ANNEXES

Liste des œuvres de l'exposition

Bibliographie

Contact presse Flammarion
Béatrice Mocquard
bmocquard@flammarion.fr

Bibliographie sélective

Autobiographies et ouvrages d'Helena Rubinstein

Helena Rubinstein, *The Art of Feminine Beauty*, New York, Horace Liveright, 1930.

Helena Rubinstein, *Food for Beauty*, New York, David Mc Kay, 1938.

Helena Rubinstein, *Je suis esthéticienne*, Paris, Éditions du Conquistador, 1957.

Helena Rubinstein, *My Life for Beauty*, New York, Simon and Schuster, 1965.

Édition française : *Ma vie. Mes secrets de beauté*, trad. de l'américain par Solange Lecomte, Paris, Seuil, 1967.

Biographies

Michèle Fitoussi, *Helena Rubinstein. La femme qui inventa la beauté*, Paris, Grasset, 2010 ; Paris, Livre de Poche, 2012.

Madame Avant-Garde. Helena Rubinstein, préface par Michèle Fitoussi, Paris, Le Cherche-Midi, 2016.

Ruth Brandon, *La Guerre de la beauté. Comment L'Oréal et Helena Rubinstein ont conquis le monde*, Paris, Denoël, 2011.

Catherine Jadzowski, *Helena Rubinstein*, Paris, Assouline, « Mémoire de la beauté », 1999 et 2006.

Madeleine Leveau-Fernandez, *Helena Rubinstein*, Paris, Flammarion, « Grandes biographies », 2003

Patrick O'Higgins, *Madame. Dans l'enfer doré d'Helena Rubinstein*, trad. de l'américain par Jeanne Mignot, Paris, Robert Laffont, 1972.

Catalogues

The Helena Rubinstein Collection, vente des 20-29 avril 1966, New York, Parke-Bernet Galleries, 1966.

Mason Klein, *Helena Rubinstein. Beauty is Power*, New York, Jewish Museum, 2014.

Iris Meder et Danielle Spera (dir.), *Helena Rubinstein. Pioneer of Beauty – Helena Rubinstein. Die Schönheitserfinderin*, Jüdisches Museum Wien, 2017.

Repères biographiques



Chaje, ou Chaja Rubinstein
Cracovie, vers 1885
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR

1872 Naissance de Chaja Rubinstein à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie ; son père, Herzel Rubinstein, tient une petite épicerie ; sa mère, Augusta, née Silberfeld, s'occupe de ses huit filles, Pauline, Rosa, Regina, Stella, Ceska, Manka et Erna, dont Chaja est l'aînée.

1887 À l'âge de quinze ans, Chaja doit quitter l'école pour aider ses parents ; elle travaille dans la boutique de son père.

1894 Après avoir refusé de se marier à plusieurs reprises, elle part pour Vienne chez une tante et un oncle ; ce dernier l'emploie comme vendeuse dans son magasin de fourrures.

1896 Elle rejoint trois de ses oncles en Australie ; à l'occasion de ce premier voyage en paquebot sur le Prinz Regent Luitpold, elle change son prénom en Helena Juliet et se rajeunit de neuf ans sur son passeport.

1896-1899 À Coleraine, à 1 500 kilomètres de Melbourne, Helena travaille dans le magasin de ses oncles et apprend l'anglais ; son teint parfait fascine les clientes ; elle décide de fabriquer sa propre crème de beauté en copiant celle que sa mère a glissée dans sa valise à son départ pour l'Australie.

1901 Départ pour Melbourne ; elle travaille comme serveuse dans un salon de thé ; elle réussit à fabriquer sa première crème de soin pour le visage avec de la lanoline, du sésame, de la cire végétale, de l'huile minérale, et la baptise Valaze (« don du ciel », en hongrois).

1903 Ouverture du salon de beauté « Valaze » au 243 Collins Street à Melbourne ; après quelques reportages dans la presse, les clientes affluent.

1904 Premières publicités dans les quotidiens de Melbourne et d'Adélaïde ; rédaction d'un premier *Guide de la beauté*, vendu par correspondance, comme sa crème, dans toute l'Australie.

1905 Helena rentre en Europe ; séjours à Cracovie, Vienne, Berlin, Wiesbaden, Londres et Paris, où elle rencontre des scientifiques dont Marcellin Berthelot, et où elle a l'intuition de la classification de la peau en trois types différents ; elle s'habille chez Charles Frederick Worth et Jacques Doucet.

1907 À Melbourne, elle rencontre un journaliste américain juif d'origine polonaise, Edward William Titus ; elle l'engage pour améliorer le design de ses produits et rédiger les réclames qui paraissent dans la presse australienne ; il lui trouve son surnom de « Madame » ; ouverture d'un salon de beauté à Sydney.

1908 Ouverture d'un salon de beauté à Wellington, en Nouvelle-Zélande ; départ pour Londres ; sa sœur, Ceska, s'occupe du salon de Melbourne ; ouverture d'un salon à Londres, dans le quartier chic de Mayfair, au 24 Grafton Street ; après ses premiers succès dans le soin des peaux abîmées, Helena Rubinstein gagne une large clientèle et introduit le maquillage auprès des femmes de la bonne société ; mariage avec Edward Titus qui l'a rejointe à Londres.

1908-1909 Premiers achats d'art primitif à l'hôtel Drouot, à Paris ; elle commence ainsi sa propre collection et s'intéresse aussi à la peinture ; elle demande à Paul César Helleu de la peindre ; ce tableau sera le premier d'une longue série de portraits exécutés par des artistes renommés ; création de la compagnie britannique Helena Rubinstein ; à Paris, André Groult décore son premier salon parisien, 255, rue du Faubourg-Saint-Honoré ; naissance de Roy Valentine Titus, le premier fils d'Edward et d'Helena.

1911 Toujours à l'avant-garde, Helena réaménage son salon londonien en s'inspirant des couleurs flamboyantes des décors des Ballets russes ; elle rencontre le sculpteur Elie Nadelman qui redécore sa maison victorienne de Roehampton Lane, dans la banlieue aisée de Londres.

1912 Naissance d'Horace (Herzel) Gustave Titus, le second fils d'Edward et d'Helena ; installation de la famille à Paris ; Helena rencontre Misia Sert, pianiste et égérie de nombreux artistes ; celle-ci l'initie aux codes de la bonne société et lui présente ses amies qui deviendront des clientes assidues, comme l'écrivain Colette.



Coffret Valaze
années 1910
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



Helena avec ses sœurs,
Manka (à gauche) et Ceska
(à droite)
fin des années 1920
Paris, Archives Helena
Rubinstein - L'Oréal ; DR



Helena Rubinstein
dans un manteau
probablement de Coco
Chanel
vers 1930
Paris, Archives Helena
Rubinstein - L'Oréal ; DR

1913 Construction d'un laboratoire à Saint-Cloud ; création d'une ligne de maquillage avec le couturier Paul Poiret ; Helena, qui adore chiner, achète des poudriers et des boîtiers anciens qu'elle fait copier pour embellir le packaging de ses produits.

1914-1915 Helena part pour New York au début de la guerre ; elle s'installe avec sa famille s'installe au-dessus du salon de beauté situé à l'angle de la 15^e rue et de la 49^e avenue, conçu par l'architecte autrichien Paul Frankl et le décorateur polonais Witold Gordon ; Elie Nadelman réalise spécialement des sculptures et des bas-reliefs en marbre de Carrare ; cet écrin moderniste pour le corps et le visage correspond à un courant novateur en Europe, qui mêle l'art, la mode, la décoration, le luxe et la beauté.

1915-1918 Ouverture de points de vente dans les grands magasins de luxe aux États-Unis ; Helena forme des vendeuses pour promouvoir ses produits, inaugure des salons à Philadelphie, Boston, San Francisco, et crée une école d'esthéticiennes à New York ; construction de sa première usine américaine à Long Island ; début de la rivalité avec Elizabeth Arden.

1918 Retour en France avec sa famille ; ouverture d'un salon au 126, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, décoré par Paul Poiret (Ateliers Martine).

1920 Création de la marque Helena Rubinstein.

1921 Voyage en Afrique du Nord avec le peintre Jean Lurçat.

1922 Création du « vamp look », le regard charbonneux, pour Theda Bara, une star du cinéma muet.

1924 Edward Titus ouvre une librairie-maison d'édition au 4, rue Delambre, dans le quartier de Montparnasse, « At the Sign of the Black Mannikin », financée par son épouse. Celle-ci déménage son salon de beauté au 52, faubourg-Saint-Honoré.

1926 L'architecte d'origine hongroise Ernő Goldfinger refait le salon londonien.

1928 Nouveaux salons d'esprit moderniste à Chicago et à New York (8 East 57th Street), ce dernier étant conçu par l'architecte Benjamin Whinston et décoré par Paul Frankl ; vente de la branche américaine de l'entreprise aux frères Lehman pour 7,3 millions de dollars ; cette transaction fait d'elle l'une des femmes les plus riches des États-Unis ; portrait d'Helena dans *The New Yorker* : « La femme qui n'avait pas de pays ».

1929 Rachat de la société aux frères Lehman pour 1,5 million de dollars à la faveur du krach boursier de 1929 ; achat d'un appartement à New York donnant sur Central Park et décoré par l'architecte d'origine hongroise Imre Róth ; à Paris, Edward Titus acquiert la revue *This Quarter* et publie une version non expurgée de *Lady Chatterley's Lover* de D. H. Lawrence ; Helena Rubinstein acquiert l'immeuble du 52, rue du Faubourg-Saint-Honoré, où elle regroupe son institut de beauté et ses bureaux.

1930 Construction d'une usine à Saint-Cloud ; création d'une holding immobilière à Paris ; publication de *The Art of Feminine Beauty* d'Helena Rubinstein ; publication de *The Art of feminine Beauty* de Helena Rubinstein (H. Liverwright, New York 1930)

1932 Achète un appartement situé au 216, boulevard Raspail, restructuré par l'architecte polonais Bruno Elkouken et décoré par l'architecte et designer hongrois Ernő Goldfinger, et l'hôtel Hesselin au 24, quai de Béthune, qui appartient au peintre catalan José Maria Sert, mari de Misia ; fermeture de la librairie d'Edward Titus qui s'installe à Cagnes-sur-Mer ; ouverture d'un salon de beauté à Vienne.

1934 Portraits d'Helena par Raoul Dufy, Marie Laurencin, Pavel Tchelitchev.

1935 Exposition de sa collection d'art primitif au Museum of Modern Art, à New York.

1937 Installation dans l'appartement de cinquante pièces avec terrasse au 24, quai de Béthune, sur l'île Saint-Louis à Paris, dans un immeuble qu'elle a fait raser et entièrement reconstruire par Louis Süe ; ouverture d'un nouveau salon à New York, au 715 de la Cinquième avenue.



Helena Rubinstein avec Salvador Dalí devant le portrait qu'il a peint d'elle
New York, années 1940
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal ; DR



Madame photographiée par Robert Richardson dans une robe d'Yves Saint-Laurent
1964
Paris, Archives Helena Rubinstein - L'Oréal

1938 Divorce avec Edward Titus et remariage avec le prince géorgien Artchill Gourielli-Tchkonia, de vingt-trois ans son cadet ; achat du moulin du Breuil à Combs-la-Ville en Seine-et-Marne ; portrait d'Helena par Christian Bérard

1939 Création du premier mascara *waterproof* dont le brevet est acheté à une esthéticienne viennoise ; celui-ci est présenté par les nageuses d'un ballet aquatique, dans le cadre de la New York World's Fair ; retour d'Helena Rubinstein et d'Artchill Gourielli-Tchkonia aux États-Unis.

1941 Achat de l'immeuble du 625 Park Avenue, où elle se réserve le triplex du dernier étage : trente-six pièces et une terrasse sur le toit ; elle y abritera une grande partie de sa collection ; création de la marque pour hommes Gourielli.

1942 Salvador Dalí peint un triptyque mural dans l'appartement de Park Avenue et commence son portrait.

1945 Retour en Europe ; le salon de beauté londonien a été détruit par les bombardements ; en France, les Allemands ont pillé le salon du Faubourg-Saint-Honoré et l'appartement du quai de Béthune, ainsi que le moulin de Combs-la-Ville ; Helena fait tout reconstruire et rouvre le salon de beauté en 1947.

1948 Lancement du salon de beauté pour hommes « The House of Gourielli » à New York ; David Ogilvy devient le publicitaire de la marque.

1951 Helena engage Patrick O'Higgins comme assistant ; elle fait construire « La Maison blanche » à Grasse dans les Alpes-Maritimes ; ouverture d'un salon à Londres, au 3 Grafton Street, pour remplacer celui détruit dans les bombardements ; mort d'Edward Titus.

1953 Création d'une fondation philanthropique pour l'éducation des jeunes filles défavorisées ; ouverture d'une importante usine à Long Island. D'autres ouvertures suivront à travers le monde.

1955 Mort d'Artchill Gourielli le 21 novembre ; Picasso réalise quarante esquisses pour un portrait d'Helena qu'il ne peindra jamais.

1958 Mort de son fils Horace Titus, dans un accident de voiture ; à Londres, le peintre britannique Graham Sutherland commence deux portraits d'Helena qui seront exposés à la Tate Gallery ; à New York, Helena Rubinstein apparaît dans des spots publicitaires à la télévision ; elle se rend au Japon, en Chine, en Australie, ainsi qu'en Israël, où elle finance la construction du Helena Rubinstein Pavilion for Contemporary Art au musée d'Art de Tel-Aviv, conçu par Ya'akov Rechter et inauguré l'année suivante.

1960 Achat à Londres d'un appartement avec terrasse, dont la décoration est confiée à David Hicks ; Helena Rubinstein représente l'industrie cosmétique américaine à la foire de Moscou.

1962 Inauguration de l'usine Helena Rubinstein en Israël.

1964 Publication de son autobiographie *My Life for Beauty* (Simon et Schuster, New York).

1965 Helena Rubinstein s'éteint le 1^{er} avril à New York, à l'âge de quatre-vingt-treize ans ; est enterrée au Mount Olivet Cemetery, dans le Queens. Présente dans quatorze pays sur trois continents, son entreprise emploie 30 000 personnes. Sa fortune est évaluée à plus de cent millions de dollars.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Le mahJ vient de célébrer son vingtième anniversaire. En 1998, il ouvrait ses portes dans le prestigieux cadre de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, et dotait la France d'un musée unique au monde par sa vocation : retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Vingt ans après sa création, le mahJ s'impose comme l'un des musées les plus vivants de Paris, ainsi que comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».



En vingt ans, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Lapse* de Moshe Ninio ou *Big Bang* de Kader Attia.

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a accueilli plus de deux millions de visiteurs. Sa collection s'est considérablement enrichie, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, et compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. Le musée a publié cinquante-six ouvrages, dont 31 catalogues d'exposition. L'auditorium a proposé plus de 1 500 séances pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma, auxquelles ont participé près de 3 000 artistes, écrivains, musiciens, chercheurs... Le musée a pris une place remarquable dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la Fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées et conférences, ateliers pour enfants, familles et groupes scolaires – ont notamment permis d'accueillir près de 120 000 élèves, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un lieu de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le musée travaille actuellement sur un projet d'extension sous le jardin Anne Frank et de refonte du parcours permanent, pour mieux présenter ses collections, mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Campagne d'affichage en français et en anglais conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h
Fermé le 1^{er} mai

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 8 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Marion Bunan, secrétaire générale

Thaly Blanga,
responsable de la communication et des publics

Presse

Sandrine Adass, mahJ
01 53 01 86 67/06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

Catherine Roger
06 08 51 69 06
cr@catherineroger.com